



Laurent Nizou est maréchal ferrant installé à son compte depuis 1995, et spécialisé sur le parage et ferrage des chevaux, des ânes, des mules et des boeufs.

Né le 13 juin 1972, Laurent est diplômé d'un C.A.P.A de maréchalerie en apprentissage, où il s'occupait de parer et de ferrer des chevaux de sport. Pendant un an, il a travaillé pour le service National en ferrant des chevaux de l'Ecole d'Application de l'Armée Blindée et Cavalerie à l'ENE de Saumur. Il donne des conférences pour l'UFM, l'AFAGNB (Association Française des

Anes Grand Noir du Berry) et les journées RMVO (Rencontre Vêto-Maréchaux Ferrant). Laurent a aussi été jury d'examen de C.A.P.A et jury de concours de maréchalerie.

Spécificités du pied de l'âne : comment les gérer ?

Autrefois très apprécié des paysans pour son prix attractif, sa rusticité et sa force de travail, l'âne a été écarté de nos campagnes avec l'arrivée du tracteur et de la mécanisation.

Il fait depuis quelques années son grand retour en tant qu'animal de travail, mais surtout en tant qu'animal de loisirs.

Il y a à nouveau des élevages qui produisent des sujets de qualité et de nombreuses foires sont organisées dans toute la France, preuve de l'engouement du public pour l'âne. Il existe aussi beaucoup de produits cosmétiques et de savons à base de lait d'ânesse. Un magazine "Les Cahiers de l'âne" lui est entièrement consacré.

On les voit désormais dans de nombreuses disciplines dont certaines surprenantes comme l'endurance, le TREC ou le saut d'obstacles.

L'âne, bien qu'étant considéré comme un animal rustique, ne peut pas rester sans soin au niveau de ses pieds. La visite d'un maréchal s'impose afin de lui garantir un beau et bon pied pour une meilleure utilisation et pour son bien être.

Le pied de l'âne

Du point de vue anatomique, sa structure interne est quasi-semblable au pied du cheval. Mais le pied de l'âne présente surtout des particularités au niveau de sa structure externe et de son fonctionnement.

Le pied de l'âne a une forme de U. Il est étroit et plus long que large. La pince est très arrondie, il n'y a quasiment pas de mamelle. Les quartiers sont droits, on dirait que le sabot est aplati sur les côtés.



Antérieur du cheval

Antérieur de l'âne

La muraille est verticale. Vue de profil, la paroi en pince forme un angle qui peut aller jusqu'à 60° pour les antérieurs et plus de 65° pour les postérieurs.

Le sabot de l'âne est pourvu d'une corne plus dure et plus résistante. Elle est très hydratée, épaisse, mais peu dense et possède une structure tubulaire particulière. La microstructure de la corne du sabot montre un complexe tubulaire curvé dont la densité diminue de façon graduelle de l'extérieur vers l'intérieur (chez le cheval, la diminution de densité se fait en escalier). Ce qui fait le pied de l'âne est plus déformable que celui du cheval et la kératine plus solide. Cette solidité est liée également au gradient hydrique qu'elle contient. L'épaisseur de la paroi ne diminue pas vers les talons, mais reste constante sur tout le pourtour du pied.

La sole est creuse et plus épaisse. Les talons sont hauts. Les barres sont presque "verticales".

Il y a peu de différence entre le pied de devant et celui de derrière. La tournure du postérieur est légèrement plus pointue.



L'âne travaille à allures lentes. Le pas et le trot sont ses allures de prédilection. Il a une démarche frappée car l'amorti est moindre que chez le cheval. En effet, les talons ne s'ouvrent quasiment pas lors du poser de pied, et donc ne permettent pas au sabot de s'évaser à chaque foulée. La fourchette est souvent peu en contact avec le sol.

Le parage

L'âne est réputé pour avoir le pied sûr. Oui, mais pour cela, ce dernier doit être sain et en bon état pour arpenter les chemins sans souci et en toute sécurité.

Tout comme celui du cheval, le sabot pousse en permanence dans le sens de la hauteur.

S'il vit sous un climat sec, dans une pâture suffisamment accidentée, dure et caillouteuse, l'âne use naturellement cette corne. En revanche, stationné dans un pré humide et herbeux, qui favorise la pousse sans activer l'usure, il faut alors effectuer un parage pour enlever l'excédent de corne, rectifier l'aplomb et donner une forme esthétique au pied.

On n'a pas besoin d'un œil expert pour déceler la longueur excessive du sabot. Ceux de l'âne poussent surtout vers l'avant, en pince. La corne ne casse pas, le talon s'enroule très vite, le pied se vrille et se déforme. Les ânes ont alors des pieds comme des babouches, longs, pointus et recourbés, qui les rendent infirmes.

D'une manière générale, l'âne est plus touché par les déformations du sabot que le cheval. C'est pourquoi il faut le parer régulièrement.

On voit souvent des sabots d'ânes compromis par de plus ou moins graves erreurs de parage commises par des intervenants peu ou pas assez compétents, soit par des professionnels trop pressés ou irrités par le comportement peu coopératif de l'animal.

La fréquence du parage dépend de plusieurs facteurs (type de terrain, travail effectué, nourriture...), mais on peut dire que dans l'idéal, il faut intervenir tous les trois ou quatre mois.

Parer un âne n'est pas plus difficile que de parer un cheval, il faut juste respecter la spécificité de son pied et tenir compte des éventuelles malformations du sabot ou du membre.

Où les choses se compliquent, c'est lorsque l'on intervient sur des sujets "sauvages" que l'on doit au préalable "capturer" et qui n'ont pas l'intention de "collaborer".

On utilise les mêmes outils pour le parage que pour un cheval. Il faut juste que les outils coupants soient bien affûtés car le parage est rendu difficile par la corne dure. On peut appliquer un produit, le Hoof Marvel, qui ramollit la corne rapidement pour permettre au maréchal de travailler.

Le parage commence par bien nettoyer la sole pour lui rendre son aspect creux. On ne la laisse pas plate. Il est très important que l'âne marche sur sa paroi et non pas sur la sole. On taille ensuite légèrement la fourchette. On retire l'excédent de corne et on travaille sur la longueur de la pince. Il faut vérifier la bonne qualité de ligne blanche (nécrose) et bien regarder le pied pour détecter des maladies. On s'occupe ensuite de la pariétale et on rectifie les évasements s'il y en a. Il faut respecter la hauteur du talon spécifique chez l'âne.

Autre sujet d'inquiétude pour le maréchal, c'est lorsque le pied est très long, voire très très long... Il faut alors parer le pied par étapes en attaquant d'abord par la paroi. Il ne faut pas hésiter à couper de la corne. Lorsque le pied est "revenu" à une dimension "normale", on procède alors comme expliqué plus haut.

Les ânes peuvent présenter des déviations d'aplombs congénitales ou acquises. L'âne a des aplombs particuliers, il est souvent serré devant et derrière. On rencontre beaucoup d'ânes avec les pieds panards.

La morphologie du pied de l'âne le prédispose à l'encastelure. Le maréchal doit faire attention de ne pas laisser les talons trop hauts lors du parage et de bien ouvrir les fers en talon à la ferrure.

Les affections du pied

L'âne ne réagit pas à la douleur comme le cheval. On se rend moins facilement compte

de sa souffrance. Du coup, la venue régulière du maréchal permet de détecter d'éventuels problèmes. Les pieds de l'âne sont très exposés à certaines maladies par altération de la corne. Mais celles-ci sont semblables à celles du cheval et se traitent de la même façon. Je ne vais donc relever que les points "spécifiques".

Le propriétaire d'un âne doit lui prodiguer le même entretien des pieds que chez le cheval : curer, graisser, soigner la fourchette, administration de biotine en cas de mauvaise qualité de corne.

Fourmière

Les ânes sont souvent atteints de fourmière. Il faut donc que le maréchal soit très vigilant à chaque parage pour détecter rapidement un début de fourmière.

Abcès

L'abcès du pied est l'origine la plus commune de boiterie aigue chez l'âne. Lorsque le maréchal va utiliser la pince à sonder, il doit faire attention. Le test est bien moins probant car l'âne est moins sensible à la douleur que le cheval et donc moins expressif. Il est donc plus difficile de déceler l'abcès.

Fourbure

On voyait avant essentiellement des fourbures de travail. Maintenant la principale cause des fourbures est alimentaire.

On rencontre beaucoup d'ânes atteints de fourbure car leur régime alimentaire est bien trop riche. Il ne faut pas oublier que l'âne est un animal issu d'un milieu désertique. Ronces, chardons, orties, dédaignées par les autres herbivores régalaient les ânes. Ils ont l'habitude d'une nourriture pauvre.

Généralement, l'âne semble bien aller, mais reste calme dans le pré. Le report de poids sur les talons est moins flagrant que chez le cheval, mais l'âne a bien mal aux pieds. On rencontre très peu chez l'âne de bascule de la troisième phalange, mais les ânes dont les pieds ont des traces de fourbures sont légion. Ces ânes finissent par avoir des difficultés

permanentes pour marcher, deviennent inaptes au travail voire à la reproduction. Il est souvent nécessaire d'expliquer aux propriétaires qu'il faut mettre leurs ânes au "régime".

La ferrure

Même si la corne est très dure et permet souvent à l'âne de travailler sans fer, ferrer un âne est nécessaire dans certains cas. Pour les ânes qui travaillent beaucoup ou sur des terrains abrasifs, afin d'éviter une usure prématurée de la corne et pour les ânes présentant une pathologie, la ferrure va les soulager et les aider dans certains cas à guérir.

Il est possible de ferrer un âne à chaud ou à froid. Tout est une question d'éducation de notre ami aux grandes oreilles. On ne trouve pas de fer d'âne chez les fournisseurs. Il faut soit le forger à partir d'un lopin, soit transformer un fer mécanique.



Fer antérieur de poney 6 x 0 mécanique Fer identique transformé pour l'âne

Comme on peut le constater, le fer antérieur de l'âne a une pince un peu plus rectiligne et ses branches sont droites. Les éponges ressortent légèrement et doivent suivre l'axe des talons.

Le fer est étroit. Le relevé de pince est fortement conseillé car il améliore l'amplitude de la foulée grâce à son effet de rolling. Il

donne du confort à l'animal dans sa locomotion.

Il convient de ne pas oublier de laisser de la garniture sur le fer, sans être pour autant excessive comme on le préconisait avant.

Si l'on décide de forger le fer, la section de la barre généralement utilisée est du 20 x 8 ou du 16 x 6. Le fer comporte entre quatre et six étampures selon sa taille. Il doit être étampé à gras sans excès. Généralement, le fer d'âne, lorsqu'il est forgé, est juste étampé et n'a pas de pinçon.



Fer antérieur mécanique Fer antérieur forgé

On peut mettre des crampons, des cônes au tungstène... selon la discipline pratiquée.

Le brochage doit se faire avec précaution. Il est rendu délicat par la corne dure mais peu dense et la verticalité de la paroi. La difficulté est donc de faire ressortir le clou. Il faut parfois donner un peu plus d'obliquité à l'affilure des clous pour qu'ils puissent sortir plus facilement, car le grain d'orge ne suffit pas. Il est recommandé d'utiliser des clous à lame fine et solide, à tête carrée de type Swift, mais le JFO et E2 conviennent également. Attention à ne pas utiliser des clous trop gros et en mettre trop !

Les difficultés de la ferrure sont induites par la conformation particulière du pied de l'âne. Il faut bien respecter l'aplomb et bien ajuster son fer pour suivre la tournure du pied. Le principal défaut du maréchal "novice" est de gérer l'âne comme un cheval, mettre une

tournure ronde alors que le pied ne l'est pas et d'adapter le pied au fer et non le fer au pied !

Dans certains cas pathologiques, des fers orthopédiques "identiques" à ceux du cheval peuvent être posés.

Contention, trucs et astuces

L'âne doit être éduqué pour tenir à l'attache et pour donner ses pieds correctement. Il est extrêmement difficile de s'occuper d'un âne que l'on ne peut attraper, qui bouge sans arrêt ou pire qui vous tape.

L'âne n'est pas toujours docile et ne se montre pas toujours coopératif ! Il se révèle parfois difficile à manipuler. Même s'il paraît plus petit et moins fort qu'un cheval, il ne faut pas le sous-estimer car il décoche des coups de pied secs, rapides et orientés. Et même si son sabot est petit, cela fait très mal !! L'âne n'est pas vraiment mordeur, mais il faut quand même se méfier. Il peut être chatouilleux car certains ne sont pas souvent tripotés par les brosses...

L'âne est très réactif et malin. Il peut se servir de son postérieur pour vous taper lorsque vous parlez l'antérieur. Le fait de lui tenir un pied ne l'empêche pas de vous atteindre ou de se cabrer. Il faut donc rester toujours très vigilant.

Lorsqu'on lui tient le pied, il le gigote rapidement d'avant en arrière.

Que l'on doive l'attraper au pré ou dans un box, il faut faire une approche prudente. Si l'âne nous présente ses fesses au box ou dans l'abri, on peut le toucher avec le manche d'un balai. Il va alors taper puis au bout d'un moment, se tourner. On peut alors lui attraper la tête et lui mettre le licol. Lorsqu'il y a plusieurs ânes dans le pré, il faut tous les attraper et les laisser attachés pendant toute la durée de l'intervention.

Il faut attacher le sujet avec un licol résistant, très court, solidement à un mur ou un arbre afin d'éviter qu'il puisse se tourner dans tous les sens.

L'âne ne laisse généralement pas trop le pied sur le trépied. Mais si on l'utilise, il faut l'adapter à sa taille. Lorsqu'on fait la pariétale sans trépied, le pied est tellement petit qu'on se râpe le tablier. En se servant d'une meuleuse avec le disque Pferd, on tient le pied d'une main et de l'autre on peut faire la pariétale.

Il existe différents moyens de contention pour nous aider à travailler, que l'on peut utiliser que l'on soit seul ou pas.

Le teneur de pied

Lorsque le propriétaire de l'âne est vif, vigoureux et sans peur, on peut l'utiliser pour tenir les pieds. Si l'on a un apprenti, c'est tout de même plus sûr, mais il faut que le maréchal sache travailler à la française.

La plate-longe

Corde de quelques mètres aplatie en son milieu ou morceau de cuir plat avec une ganse à une extrémité. Je détourne cet "outil" de son utilisation première et je m'en sert pour prendre les postérieurs. Je passe la plate-longe dans le paturon, je me mets derrière l'âne et je tire la corde vers moi, dans l'axe, pour lever le postérieur. Il se met à secouer le pied, au bout d'un moment, comme il voit que l'on résiste, il cesse. On peut alors lui prendre le pied à l'anglaise et lui parer.

Les oreilles

L'âne a deux magnifiques appendices multifonctionnels. Il a deux grandes oreilles bien pratiques et il ne faut pas hésiter à s'en servir. Les attraper les tourner et maintenir la pression; cela a pour effet, comme le tord-nez de l'immobiliser sous une douleur toute relative. Il vaut mieux préférer le tord-nez si l'âne est destiné à "l'emploi" car en utilisant l'oreille comme moyen de contention, l'âne ne veut plus qu'on lui touche pour mettre le filet. C'est donc une gêne pour son utilisation.

On peut aussi "immobiliser" l'âne en attrapant une oreille d'une main et la queue de l'autre, pendant que le maréchal travaille.

Le tord nez

Le tord-nez doit être utilisé avec discernement, mais on obtient généralement d'assez bons résultats. Si l'on est seul, on peut le coincer dans le licol ou se servir d'une pince en plastique type serre-joint, qui aura le même effet.

Recours au vétérinaire

On peut demander au propriétaire de l'âne de faire appel à un vétérinaire pour l'anesthésier. Cela a un coût supplémentaire pour le propriétaire et il n'est pas toujours facile de faire coïncider les plannings du véto, du maréchal et du client.

Même si l'âne nous agace, il faut savoir être patient, ce qui n'est pas la qualité première des maréchaux. Il faut faire preuve de fermeté lorsque cela est nécessaire, de façon graduelle et sans colère...

Si l'on doit utiliser ces moyens de contention, il convient de travailler vite pour ne laisser aucunes séquelles physiques et "psychologiques" à l'âne et parce que lui non plus, n'est pas très patient...

Conclusion

L'âne n'est pas un petit cheval. Il faut connaître et respecter ses particularités.

En résumé, on peut dire que les ânes ont des pieds plus petits, plus droits et plus solides que ceux du cheval. Mais, ils sont plus exposés aux maladies par altération de la corne. Un parage régulier est donc nécessaire pour garantir un beau et bon pied.



Références

- JAUZE - Cours de Maréchalerie Vétérinaire - 1818
- LAVALARD, Edmond - La maréchalerie - Maison Rustique - Paris - 1919
- TASSET, Jules - Traité pratique de maréchalerie - J-B Baillièrre et Fils - Paris - 1912
- THARY Augustin - Maréchalerie - J-B Baillièrre et fils - Paris - 1896
- LES COMPAGNONS DU DEVOIR - Anatomie et physiologie du sabot du cheval - Librairie du Compagnonnage -
- LES COMPAGNONS DU DEVOIR - Savoir lire et comprendre la boîte cornée - Librairie du Compagnonnage -
- VISSAC, Roger - Précis de Maréchalerie
- LES CAHIERS DE L'ANE - Magazine Numéro 26 - Mai/Juin 2008
- CHABCHOUB A, EL MESSOUADI M, EL GOULLI A, LANDOLSI F - Reconnaître et corriger les anomalies de conformation des pieds d'âne -Le Nouveau Praticien Vétérinaire Equin Numéro 2
- ESTEVE, J. - Notions pratiques de maréchalerie - J-B Baillièrre et Fils - Paris - 1949
- SANSON André - La maréchalerie ou ferrure des animaux domestiques - Paris - 1897 - Librairie agricole de la maison rustique
- F. PEUCH ET X. LESBRE - Précis du pied du cheval et de sa ferrure - Asselin et Houzeau éditeurs - 1896
- ALLAROUSSE, J. - Manuel du maréchal-ferrant - J-B Baillièrre et Fils - Bibliothèque professionnelle - 1924
- P. D'AUTHEVILLE & P. FROMOND - Précis de maréchalerie - deuxième édition - Maloine s.a éditeur - 1982
- REY, A. - Traité de maréchalerie vétérinaire - deuxième édition - Paris - F. SAVY, libraire éditeur - 1865
- M. J. - L'art complet du vétérinaire et du maréchal ferrant - Paris - Audin libraire - 1827
- CURTIS Simon - Corrective farriery Volume II - Newmarket Farrier Consultancy -2006